

**Mr. D. A. Macdonald**—Why?

**Hon. Mr. Tilley**—One of the reasons, he did not hesitate to say, was that there might be a fixed sum for local matters which they could not be sure of, if the lands were under their control and management; and, now that this proposition had come from Newfoundland, he did not hesitate to say, from his experience, from the difficulties we had with reference to settling wild lands, emigration, and with regard to the resources of the Dominion, that it was in the public interest that all Canada lands should be placed in the hands of the Dominion. But the Constitution had settled this otherwise in the case of the Provinces in Confederation. With reference to the nature of the agreement, he desired to say a word or two. He desired to state why he thought Parliament should assent to this proposition, and why the people of Newfoundland had a right to expect that it should not be rejected. The arrangements made at Quebec were subsequently affirmed and confirmed by the Dominion. In the first place the arrangements then made differed little from the general principles contained in the London resolutions respecting the other Provinces. The proposition that \$150,000 should be paid for the land of Newfoundland was assented to by an overwhelming majority of the Parliament of Canada.

**Hon. Mr. Holton**—We had never said the London resolutions.

**Hon. Mr. Tilley**—We had them in the Act of Parliament subsequently affirmed. It was affirmed not only by the Canadian Parliament, but by people of New Brunswick at the polls, and subsequently by the Legislature of Nova Scotia. Having shown that the principles of the London Conference were endorsed throughout the Dominion by the leading members of the Conference, all but one having been elected at the general election, the honourable gentleman went on to regret that the followers of Hon. Mr. Brown, a leading member of the Conference, had not taken the view of this question which he had, and would doubtless have done. In his Confederation speeches, and the articles which he had written with his own hand, no doubt that honourable gentleman had strongly urged the advantages of having Newfoundland in the Union on the terms of the Quebec Conference. That the sum proposed to be paid to Newfoundland was not regarded by them as a bribe, or as offering extraordinary inducements to them to enter Confederation, was evidenced by their taking four years to arrive

**M. D. A. Macdonald**: Pourquoi?

**L'hon. M. Tilley**: Une des raisons c'est qu'au cas où elle aurait la gestion de ces terres, elle ne serait pas certaine de disposer d'un certain montant destiné aux dépenses locales; et puisque cette proposition émane de Terre-Neuve, il tient à souligner que, d'après sa propre expérience des difficultés que nous avons éprouvées avec la colonisation des terres vierges et l'immigration et compte tenu des ressources du Dominion, il vaut mieux pour l'intérêt public que l'ensemble des terres domaniales du pays relèvent du Dominion. Néanmoins, la Constitution prévoit d'autres modalités pour les provinces faisant partie de la Confédération. Il aimerait par ailleurs dire quelques mots au sujet de la nature de cet accord. Il voudrait notamment expliquer pourquoi le Parlement doit approuver cette proposition et pourquoi les habitants de Terre-Neuve sont en droit de s'attendre à ce qu'elle ne soit pas rejetée. Les dispositions arrêtées à Québec furent ultérieurement confirmées par le Dominion. En effet, ces dispositions ne diffèrent guère des principes généraux prévus par les résolutions de Londres relativement aux autres provinces. Le projet de versement de \$150,000 pour les terres de Terre-Neuve fut approuvé par une majorité écrasante au Parlement canadien.

**L'hon. M. Holton**: Il n'a pas été question des résolutions de Londres.

**L'hon. M. Tilley**: Une loi du Parlement du Canada les a confirmées par la suite. Elles ont été confirmées non seulement par le Parlement canadien, mais également par les habitants du Nouveau-Brunswick, lors d'un scrutin, et plus tard par le Gouvernement de la Nouvelle-Écosse. Ayant démontré que les principes de la Conférence de Londres ont été appuyés par les principaux représentants du Dominion, tous, sauf un, ayant été élus aux élections générales, le député exprime ensuite son regret que les partisans de M. Brown, membre éminent de la Conférence, n'aient pas adopté le même point de vue que lui sur cette question. En effet, dans ses discours sur la Confédération ainsi que dans les articles rédigés de sa propre main, M. Brown préconisait le rattachement de Terre-Neuve à l'Union, conformément aux modalités prévues par la Conférence de Québec. Le fait qu'il lui a fallu 4 ans pour arriver à sa prise de position actuelle prouve bien qu'à l'époque Terre-Neuve ne considérait pas que la somme qu'on devait lui verser fut un pot-de-vin ni un moyen pour persuader ses habitants de se